

Les jeunes aux commandes !

Nous n'allons pas encore dissenter sur ce match : Algérie-Egypte, dont la médiatisation a atteint un seuil d'intolérance verbale aux proportions inquiétantes, encore moins de cette grève des enseignants que le gouvernement et ses médias s'efforcent à dissimuler.

Ni de la prochaine contestation des médecins qui s'apprêtent à enclencher un débrayage cyclique, ni de la note Ouyahia rétrécissant la durée d'application du régime indemnitaire consenti aux fonctionnaires.

Nous n'allons pas également discourir sur la précarité du pouvoir d'achat, pris d'assaut de toutes parts, à la faveur d'une demande sans cesse grandissante et d'un SNMG (Salaire national minimum garanti) assimilable à un pur acte de bienfaisance, «généreusement cédé» par l'Etat algérien.

Nous allons volontairement occulter toute cette actualité nationale à laquelle «le chef suprême» ne semble pas s'intéresser ; même ses «intendants» font la sourde oreille. Nous préférons, à cette occasion, une autre actualité, celle caractérisant le Liban. Un pays que l'expression ethnique et la concurrence partisane ont totalement déchiré. Il vient, après d'âpres négociations et de longues consultations, de former son gouvernement. Un gouvernement que préside la majorité parlementaire (courant du futur), dont le chef n'est autre que Saâd Hariri qui n'a qu'à peine 31 ans. (Né le 18 avril 1970). Au sein de ce gouvernement siège, également, un autre trentenaire en qualité de ministre. Et qu'en est-il chez nous ? Au lendemain de l'indépendance de notre pays, nos politiques étaient tous jeunes. Et ont pu accéder aux plus hautes fonctions de l'Etat (ministres et même vice-président). En 1965, quand feu Houari Boumediene devient président de la République, il n'était alors âgé que de 33 ans. L'actuel président de la République, Abdelaziz Bouteflika, en avait 25 ans quand il fut nommé ministre, la première fois. Et 28 ans lorsqu'il dirigea les AEEt qu'en est-il de nous présentement ? Les jeunes se cherchent. Et essayent de s'agripper à n'importe quelle lueur d'espoir, même ailleurs, au péril de leur vie. Pour des fonctions supérieures au sein des administrations publiques, il est fait appel dans de nombreux cas, à des retraités pour diriger ces départements. Et ce, au prétexte que les jeunes manquaient d'expérience et restent non aguerris. Un paradoxe de plus où la quasi-majorité du pays est jeune, mais gouvernée par un personnel vieillissant, dans un pays tout aussi jeune. Rien ne s'explique. Tout s'enseigne, même la lâcheté est moulée dans le socle de l'allégeance. Ceux qui n'y abdiquent pas y sont pourchassés...

Azzedine A.

Le football, une échappatoire !

Cette dernière victoire qui ouvre les portes du Mondial, apporte du baume au cœur, réchauffe ce dernier, qui est glacé et paralysé depuis un moment. Cette victoire était une question d'honneur, et on en est fier. Cette flamme patriotique qui illumine le pays, cette fraternité qui nous lie à jamais, on ne la trouve malheureusement que dans le sport, le football plus particulièrement. Je l'ai cherché, moi, un certain 11 avril, mais je ne l'ai pas trouvé ; je déteste faire semblant ; j'avais espéré que pour une fois, on

allait se réveiller, qu'on allait se soutenir, mais ni le patriotisme, ni l'honneur ne sont au-devant de la scène quand il est question du dicton «Jamais deux sans trois... (mandats)» Je partage la joie de tous, et je suis fière d'être Algérienne, mais je ne suis pas hypocrite, je n'oublie pas les coulisses d'un pays qui va à la dérive, et qui n'a comme seule échappatoire que le football...

Nezly, 17 ans, Batna.

APRÈS LES DÉRIVES MÉDIATIKUES

Que la raison l'emporte !

Des lecteurs indignés m'ont adressé des messages pas très aimables, voire méchants parfois, suite à mon billet sur les incidents du Caire où je faisais la différence entre les voyous qui ont attaqué le bus de l'équipe nationale — acte prémédité et planifié par les autorités égyptiennes — et le peuple d'Egypte. Visiblement, c'est le qualificatif «frère» qui n'a pas été apprécié. J'ai répondu individuellement à ces lecteurs, en leur précisant qu'il ne m'appartenait pas, dans un billet d'humour et dans des circonstances exceptionnelles où l'objectivité perd sa raison, de modifier l'histoire et la géographie. Je leur ai dit que ce n'est pas à mon âge que je vais encourager la violence gratuite et jouer au démagogue pour gagner des lecteurs. Nous aimons nos Verts comme n'importe quel Algérien et nous avons fêté dans les larmes de la joie leur qualification pour le Mondial. Nous sommes prêts à donner notre sang pour notre pays, mais nous refusons d'encourager la haine, voire le racisme et le fascisme. Dans ce climat de folie généralisée, nous ne serons pas ceux qui jetteront de l'huile sur le feu ! Quand on pille des biens où

travaillent des Algériens, quand on incendie des représentations de sociétés égyptiennes, on glisse, sans le savoir, vers quelque chose d'innommable ! Et ce n'est pas de cette manière que nous répondrons le mieux aux violences, agressions et comportements indignes de l'autre camp ! C'est sur le terrain que nous avons apporté la preuve de notre supériorité sportive. Il s'agit d'un match de football et non d'une guerre entre peuples. Nous ne ferons rien pour encourager les récupérations politiques des deux côtés ; nous ne cacherons pas derrière une victoire, la grande misère des masses populaires, l'ignorance, les injustices errantes, l'exploitation de l'homme, l'obscurantisme ; nous continuerons de demander plus de progrès et davantage de démocratie !

L'Algérien a du «nif», cela n'est plus à démontrer. Mais ce «nif» ne doit pas nous amener à terroriser un citoyen étranger pour la raison que les nôtres ont été tabassés dans son pays. Le «nif» algérien, tel que je le connais, consiste à protéger ce citoyen démuné, en attendant que les esprits se calment et que l'ordre revienne. Le communiqué des édi-

teurs de presse appelle les supporters au calme et à la sportivité mais, en lisant certaines de leurs publications, on a parfois honte d'être journaliste algérien. On n'allume pas si facilement un grand feu pour déclarer, après coup, qu'on veut l'éteindre avec quelques bidons d'eau ! Gagner des lecteurs à ce prix-là, c'est de l'inconscience totale. Que diraient les fondateurs d'El Moudjahid des années 1950 de certains titres irresponsables, indignes de notre Révolution et des valeurs fondamentales du peuple algérien ? (*)

Après les affres de l'obscurantisme et ses effets pervers qui retardent la modernisation de notre société et son émancipation sociale, culturelle et politique, nous voilà revenus aux temps obscurs, à une forme de fascisme qui ne dit pas son nom. Nous devons nous situer par rapport à ces dérives. Je suis heureux de voir que certaines plumes commencent à vouloir contenir la dérive et cela me réconforte dans l'idée que la presse algérienne n'est pas si pourrie que ça. Enfin, je dirai à ces lecteurs déçus que les peuples sont souvent manipulés. On se lève contre les actes inqualifiables des extrémistes et le machia-

vélisme d'un pouvoir égyptien despotique, on se révolte contre la Fifa, mais on ne déclare pas la guerre à un peuple ! Tous les peuples de la planète se valent, et en insulter un, c'est les insulter tous ! Ce sont ces «petites» choses, insignifiantes au départ, justifiées pour beaucoup, qui servent de terreau à l'éclosion de la bête immonde. Tout en dénonçant avec une extrême vigueur les agressions barbares perpétrées à l'encontre des supporters algériens et le climat d'insécurité et de terreur dans lequel ont vécu et vivent toujours les nôtres, et tout en manifestant notre solidarité indéfectible avec les blessés et tous ceux qui ont été touchés dans leur dignité sur la terre des pharaons, nous concluons avec ces mots d'espoir : vivent les Verts et rendez-vous en janvier 2010 pour fêter d'autres victoires du football algérien dans la sportivité et le respect des grandes valeurs morales de notre peuple !

Maâmar Farah

(*) : Les médias égyptiens se sont ridiculisés et ont montré leur manque de crédibilité. Mais cela était prévisible ; le pouvoir égyptien jouait un autre match et il ne voulait pas le perdre : chaînes publiques et privées ont été mobilisées pour sauver la face et charger un bouc émissaire tout trouvé.

Mais cela ne pourrait blanchir les titres de chez nous qui ont donné l'information dénuée de fondement d'un certain nombre de morts parmi nos supporters au Caire. Nous dénonçons aussi cette dérive de la presse algérienne et demandons que la corporation réagisse à ces manquements flagrants à la déontologie !

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Égypte qui sème...

Les Moubarak et leurs hommes de main, comme Zaher, ont jeté à la vindicte populaire les Algériens pour des considérations évidentes de basse politique.

Occuper l'esprit de leur population, rongée par mille et une misères, par l'ennemi tout trouvé, à l'occasion d'un match de football : l'Algérie.

Ont-ils mesuré les conséquences de leur honteuse manigance ? Ils ont perdu l'estime du monde entier, et les critiques et dénonciations pleuvent.

Embourbés désormais dans un état psychotique, ils s'attaquent à tout le monde, ce monde qui a vu, entendu et parce qu'il dit la vérité.

Qui sème le vent...

M. B.

Mots croisés

> Il paraît que l'équipe égyptienne a son Zidane ?

- C'est un Zidan sans «e», ou plutôt avec «heuuu...»

> A chaque jet de coin (corner), les «corps-nerfs» des Algériens sont mis à dure épreuve.

> Question à Saâdane : «On dit que les joueurs algériens jouent mieux sur un terrain gazonné ?»

- Réponse et sourire du coach national : «Le gazon étant vert, nous les Verts, c'est normal que nous gazonnons !»

Khaled Lemnaouer

VOS MESSAGES

> Priorité à la jeunesse

Maintenant les choses sérieuses commencent, soyons à la hauteur de ce qui nous attend et cette jeunesse (ne pas oublier celle qui est à l'étranger) doit maintenir notre nouveau statut.

Loi de pareto oblige, l'Etat doit mettre 80% de ses moyens à la disposition de cette jeunesse car elle vient de prouver qu'il n'y a qu'elle pour galvaniser et hisser l'Algérie à un niveau qui correspond à ses attentes.

Dahmane, Annaba

> Garder son numéro quand on change d'opérateur !

Je suis un Algérien résidant à New York depuis peu de temps, et je vous écris juste pour vous demander de parler d'une erreur d'une extrême gravité relative au système de téléphonie en Algérie.

Ici aux Etats-unis, le numéro de téléphone est indépendant de l'opérateur téléphonique, c'est-à-dire si vous changez d'opérateur, vous pouvez garder le même numéro cela veut dire pas de monopole

Je sais que beaucoup de gens ne peuvent pas changer de numéros parce qu'ils sont connus avec leur premier numéro.

Il est grand temps que le numéro devienne indépendant de l'opérateur pour instaurer une équitable compétition entre les opérateurs téléphoniques.

Un lecteur de New York

> Des chercheurs dans les... cyber-café !

Pour Fawri..., il faut que vous sachiez (et ce n'est nullement une blague) que le Centre National des techniques Spatiales (Arzew) est déconnecté d'Internet depuis le début du Ramadan (septembre), victime de dommages collatéraux Eepad-Algérie Télécom (qui est pourtant de la même tutelle

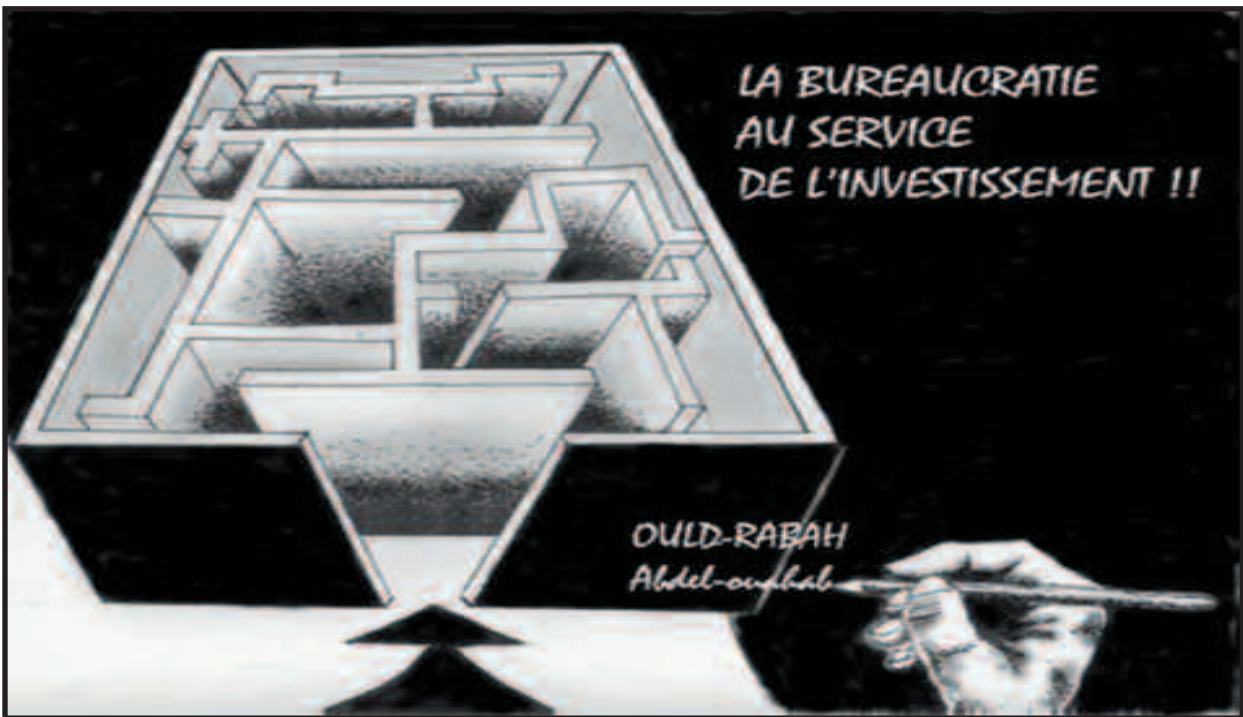
MPTIC). Les chercheurs du centre écumant les cyber-café d'Arzew pour seulement consulter leur boîte.

Comme république bananière on ne fait pas mieux. Offrir le même salaire de chercheur (au moins 6 000 dollars, donc 60 millions de centimes, plus que ce que touche un député) aux algériens expatriés ne suffira certainement pas.

L. S.

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures ! Envoyez-les à : voxpathuli2009@gmail.com



TEXTO

TEXTO... Je t'aime, je t'adore. Malgré que tu sois loin de moi. Mais mon cœur et mes sentiments sont à toi, il n'y a pas d'autre que toi ! Je ferai le possible ma belle étoile filante pour que tu restes à moi ! Enfin, j'ai une seule chose à te dire : je t'aimais, je t'aime, et je t'aimerai. (De la part de Midou)

Ecrire à : voxtexto@gmail.com